

—Il s'était sans doute gaussé du petit, dit Billette, qui voulait paraître incrédule.

—Tu vas voir. Le pauvre enfant sanglotait que c'était pitié. Il n'osait avancer de peur de voir trop tôt l'affreux spectacle... Il voulait encore douter. Enfin il fait quelques pas, puis il s'arrête de nouveau. Il regarde... il devient plus pâle qu'un mort... ses jambes tremblent... il est près de tomber.

—Qu'est-ce qu'il avait donc vu ?

—Là-bas... un cadavre.

—Ce n'était pas celui de...

—Il le croyait cependant... les paroles du voyageur, son trouble, les larmes de ses yeux, tout ça l'empêchait de bien voir ; enfin il s'approcha et il lui échappa une grande exclamation et un grand soupir : ce n'était pas son père. C'était un étranger que les voleurs avaient assassiné et dépouillé. C'est égal, il avait eu une fière peur, et quand il raconte cela, il en tremble encore et devient tout pâle. Il rencontra à une centaine de toises plus loin le père Béchard qui revenait l'oreille basse, ayant bu tout l'argent des deux vaches. Mais tu penses bien que ce n'était pas le moment des reproches. Son gars lui sauta au cou et l'embrassa en pleurant comme une bête. Il lui raconta tout, et le père Béchard en a été tellement saisi, qu'il ne se grise plus et qu'il rapporte fidèlement le produit de sa ferme.

—Oui, mais son gars l'accompagne.

—Il y a tant de malandrins !

—Encore ! Tu en vois partout ?

—Ah ! mon Dieu ! fit Minot qui s'arrêta tout à coup en saisissant le bras de son compagnon.

—Est-ce que tu en vois un ?

—Deux.

—Deux voleurs ?

—Deux cadavres !

—Où ?

—Là-bas, en travers du chemin.

—Est-ce que tu as la berlue ?

—Mais regarde donc !

Et Minot, pâle, effaré, prêt à défaillir, lui montrait du doigt, à une centaine de pas, deux corps étendus sur la route et présentant l'immobilité rigide de la mort.

—Je crois que tu as raison, répondit Billette qui commençait à croire aux légendes sanglantes de la forêt de Bondy.

—Si nous nous en retournions ? dit Minot, en faisant mine de s'en aller.

—Au contraire, il faut voir, s'assurer.

—Mais si les assassins étaient là, cachés dans les taillis.

—Bah ! que feraient-ils à deux pauvres paysans ? Et puis si ces deux hommes n'étaient pas tout à fait morts ?

—Forêt maudite ! fit Minot en suivant malgré lui son ami, car ne la purgera donc pas de toute cette vermine, de tous ces affreux bandits.

—Bah ! mon pauvre Minot, que nous importe cela, à nous, misérables manants, gens corvéables à merci ! riposta Billette avec une amère philosophie. Les détresseurs ne sont pas tous dans les bois ! Les collecteurs de la taille, de la gabelle nous fondent, nous pressurent,

nous pillent, nous tuent bien plus cruellement qu'ils font les malandrins de la forêt :

En ce moment, nos deux paysans approchaient du lieu où s'était passé le drame de la veille.

Minot eut une exclamation.

—La livrée de monsieur le duc de Beaulieu ! s'écria-t-il.

—Tiens, voilà Jean Robert ! dit Billette, en désignant un des cadavres, c'est le piqueur du marquis, le fils du duc. Je le connaissais ; il venait souvent à Livry ; la veille des chasses, au cabaret de la mère Plantier.

—Et celui-là, c'est Richard, le premier valet.

—Ils ont tous les deux reçu un coup en pleine poitrine ; ils n'ont pas dû dire ouï !

—Que faire ?

—Nous ne pouvons pas laisser deux chrétiens pourrir sur le chemin.

—Mais comment les emporter ?

—Le duc de Beaulieu est depuis une semaine à Bois-le-Vicomte, chez le baron d'Hervant ; allons-le prévenir.

—Tiens ! regarde donc, c'est extraordinaire... là, à quelques pas, la route a été coupée, ou plutôt creusée...

—Oui, c'est vrai, mais le trou a été comblé.

—Si c'était une fosse ?

—Hein ! fit Minot en palissant.

—Si on y avait enterré ?...

—Qui ?

—Les maîtres, pardieu !

—Que tu es bête ! les voleurs ne prennent pas tant de précautions... Et puis, vois-tu, les maîtres... ça s'échappe toujours... il n'y a que les pauvres serviteurs qui attrapent les mauvais coups.

—Allons vite à Bois-le-Vicomte.

—Dis donc, fit Billette en retenant son compagnon, si nous les fouillions... on pourrait les dépouiller avant qu'on soit venu les enlever.

—Imbécile ! crois-tu que les voleurs n'aient pas vidé leurs poches ?

—Ils ont pu être dérangés. Tiens, regarde... Ils sont là, roides, étendus ; mais leurs vêtements ne sont pas dérangés.

—C'est vrai.

—Fouille Robert... je vais consulter les poches de Richard.

—Dépouiller un mort ! Ah ! ça me répugne.

—Es-tu fou ! Nous rendrons cet argent à leurs maîtres, et nous aurons une bonne récompense.

—Tu as raison ! J'ai besoin de quelques bonnes aubaines, car il n'y a pas six liards à la maison.

Nos deux paysans se penchèrent sur les cadavres des deux laquais et tâchèrent leurs vêtements.

Minot trouva, à son grand étonnement, dix pistoles et trois écus.

Billette mit la main sur deux louis neufs de vingt-quatre francs, six pistoles et quelque menue monnaie.

—Les voleurs n'ont pas eu le temps de leur prendre leur argent, dit Billette.

—Ils vont revenir alors !

—C'est probable.